Dans ***Les ombres de l'Araguaia***, Guiomar de Grammont a une façon presque intimiste de faire ressentir les circonstances angoissantes de cette époque dramatique de l'histoire récente du Brésil. C'est fort sans être pesant et le suspense posé dès le début ne cesse de monter. Toute la cruauté de la guerre civile est dite à travers les émotions des personnages, sans préjugé partisan ni trompeur. C'est donc un livre courageux qui dit clairement des choses dures, qui les dit de la meilleure façon qui soit pour qu'elles soient entendues : par le biais de l'art.

Du point de vue de la forme, le fil de l'histoire est habilement conduit, alors même que le mode de narration choisi n'est pas linéaire.

Le roman impressionne par le *rendu* de la vie clandestine des g*uerrilheiros* dans ses détails pratiques, ses dilemmes, ses compromissions, ses indignités, ses périls. C'est étonnant de précision et de justesse. Ça va de pair avec la riche expérience humaine dont l'auteure fait preuve dans tout le roman.

Les ombres de l'Araguaia est un ouvrage qui peut jouer un rôle positif dans les débats, les polémiques, les bilans et prises de conscience auxquels doit donner lieu cet épisode de guerre civile du Brésil contemporain. A la différence de l'Afrique du Sud, le Brésil ne s'est pas doté d'une *Commission de la vérité et réconciliation* afin d'apurer les comptes d'un douloureux passé. Dans les convulsions que connaît sa vie politique, on perçoit qu'il en paie le prix aujourd'hui.

Régis MENEY